

ETUDE D'UNE COLONIE DE MOUETTE MELANOCEPHALE *Larus melanocephalus* EN BASSE VALLEE DE LA MARNE : PREMIERS RESULTATS

François BOUZENDORF

La Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* connaît un spectaculaire essor numérique et géographique en Europe de l'Ouest depuis la moitié du siècle dernier. Initialement confinée aux rives ukrainiennes de la mer Noire, son aire de reproduction s'est rapidement étendue vers le nord-ouest, atteignant la Méditerranée, l'océan Atlantique et la mer du Nord au cours des années 1960 (MEININGER et BEKHUIS, 1990). En France, la première nidification a été enregistrée en 1965, en Camargue (JOHNSON et ISENMANN, 1971), et près de quarante ans plus tard, les effectifs dépassent 2 200 couples répartis dans une vingtaine de départements, la majorité restant concentrée dans le delta du Rhône (YESOU, 1997 ; DUBOIS *et al.*, 2000 ; ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004). L'opportunité unique de documenter la colonisation contemporaine de ce « nouveau » Laridé a motivé la création de multiples programmes d'étude à travers l'Europe, notamment grâce au baguage coloré (MEININGER in MEININGER *et al.*, 1998). Ces travaux ont permis de collecter une somme considérable d'informations sur l'écologie, la biologie et les voies de migration de l'espèce (MEININGER *et al.*, 1998). En Ile-de-France, la première reproduction a été prouvée en 1995 dans le sud de la Seine-et-Marne (SPANNEUT et SIBLET, 1995 ; LE MARECHAL et LESAFFRE, 2000), puis en 2001 une seconde colonie a été découverte dans le nord de ce département (BOUZENDORF, 2003). En 2005, ces deux noyaux abritent toujours l'ensemble de la population francilienne, soit un peu plus d'une cinquantaine de couples. Cet article présente les résultats préliminaires couvrant les années 2001 à 2005 d'une étude menée sur la colonie de Mouette mélanocéphale située dans le nord de la Seine-et-Marne, en vallée de la Marne. Dans un contexte continental original, marqué par une forte progression démographique, il vise à (1) déterminer l'origine des individus nicheurs, (2) définir les voies de dispersion et d'hivernage des oiseaux juvéniles et immatures grâce au baguage, et (3) apporter de nouveaux éléments sur la biologie et l'écologie de l'espèce.



Photo 1 : Couple de Mouettes mélanocéphales parmi des Mouettes rieuses, Jablines (Enrique SANS).

METHODES

Le site d'étude est localisé sur la Base de Loisirs et de Plein Air de Jablines / Annet-sur-Marne, en basse vallée de la Marne, dans le nord de la Seine-et-Marne (48.55N-02.44E). La colonie de Mouette mélanocéphale étudiée s'associe à une colonie d'environ 500 couples de Mouettes rieuses *Larus ridibundus* et 50 couples de Sternes pierregarins *Sterna hirundo*. Chaque printemps, la colonie s'installe sur un îlot de 650 m² situé au milieu d'un étang issu d'une ancienne carrière d'extraction de granulats alluvionnaires. L'îlot est entretenu chaque hiver par un débroussaillage manuel de la végétation. De 2001 à 2005, un suivi régulier de la colonie a été effectué depuis les berges tout au long du printemps afin de suivre l'arrivée et l'installation des nicheurs, de réaliser des observations comportementales, de dénombrer les couples reproducteurs et de s'assurer du bon déroulement de la reproduction. Les lectures de bagues ont permis de déterminer l'origine des oiseaux marqués. En 2004 et 2005, des poussins ont été bagués avec une bague métallique « Muséum Paris » sur le tibia droit et avec une bague « Darvic » verte à code alphanumérique blanc sur le tarse gauche. Sur le site, le baguage a permis d'obtenir une meilleure estimation du nombre de jeunes produits, de contrôler les fratries et de noter les départs de la colonie. En dehors du site, les contrôles de ces individus ont été transmis aux coordinateurs nationaux du programme (C. DUPONCHEEL et P. RAEVEL) qui se sont chargés ensuite de faire redescendre l'information au bagueur local.

RESULTATS

Dynamique de la colonie

La colonie de Mouette mélanocéphale de Jablines a connu une croissance constante depuis 2001 (Tableau 1) et participe pleinement à l'accroissement du nombre de couples nicheurs observé en Seine-et-Marne, et donc en Ile-de-France, depuis dix ans. En incluant les chiffres enregistrés dans le sud du département (J.P. SIBLET, comm. pers.), 53 couples ont été dénombrés au cours de la saison 2005 (Figure 1).

Tableau 1. Bilan du suivi de la colonie de Mouette mélanocéphale de Jablines entre 2001 et 2005.

Année	Nombre de couples reproducteurs	Nombre de poussins à l'envol	Productivité	Nombre de bagues étrangères lues	Nombre de poussins bagués	Nombre de poussins contrôlés
2001	3-4	?	?	0	-	-
2002	4-5	?	?	0	-	-
2003	9	?	?	8	-	-
2004	12	23	1,92	8 ^a	15	8 (53%)
2005	19	42	2,21	7 ^b	36	22 (61%)

^a dont 7 nouveaux individus ; ^b dont 3 nouveaux individus.

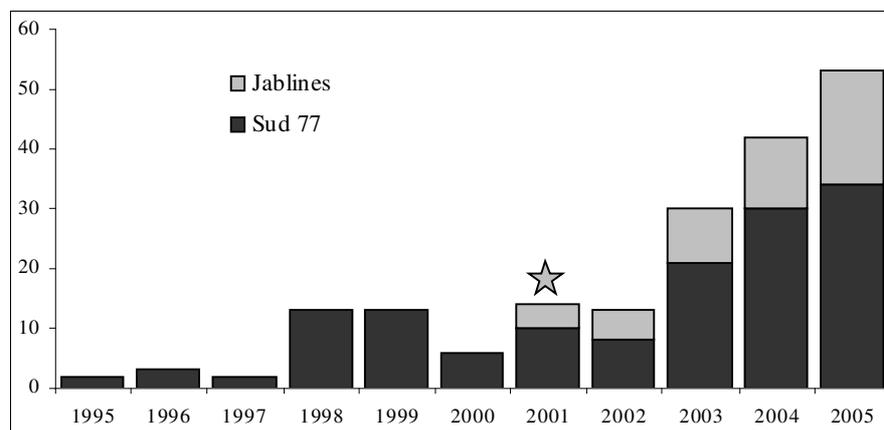


Figure 1 : Evolution du nombre de couples reproducteurs de Mouette mélanocéphale en Ile-de-France entre 1995 et 2005. L'étoile indique l'année de découverte de la colonie de Jablines.

Origine des oiseaux et dispersion

Entre 2001 et 2005, 18 oiseaux étrangers ont été contrôlés à Jablines (Tableau 1). Ceux-ci ont une origine double. Un premier groupe de douze oiseaux provient des colonies du nord de la France et de la Belgique : un du parc ornithologique du Marquenterre (Somme), un de la Réserve Naturelle du Platier d'Oye (Pas-de-Calais), un du Zwin, un de Zeebrugge et huit des différentes colonies autour d'Anvers (Belgique). Un deuxième groupe de six oiseaux a une origine orientale : trois viennent de Gamsheim (Bas-Rhin), un de Hongrie, un de République Tchèque et un de Slovaquie (Figure 2).

Seuls quatre de ces oiseaux se sont reproduits. Parmi ceux-ci, un oiseau belge né en 2001 près d'Anvers a niché à Jablines de 2003 à 2005. Un oiseau alsacien né en 2002 a niché à Jablines en 2004 et 2005. Un autre oiseau alsacien du même âge, arrivé en 2003 alors en plumage de premier été, est revenu nicher en 2004 et en 2005. L'oiseau hongrois est apparu en mai 2004, alors âgé d'un an, et il est revenu se reproduire avec succès en 2005. Les autres individus contrôlés non nicheurs ont fréquenté la colonie pendant un séjour variant de un jour à trois semaines. Ces courtes visites ont surtout eu lieu en mars et en avril, au cœur du pic de migration sur ce site. A noter qu'un individu vu deux jours à la mi-mars avant de disparaître est revenu une journée à la mi-mai. Les visites des oiseaux de premier été semblent plus longues et se font plus tard en saison, à l'image d'un individu présent pendant un mois entre mi-avril et mi-mai 2005.

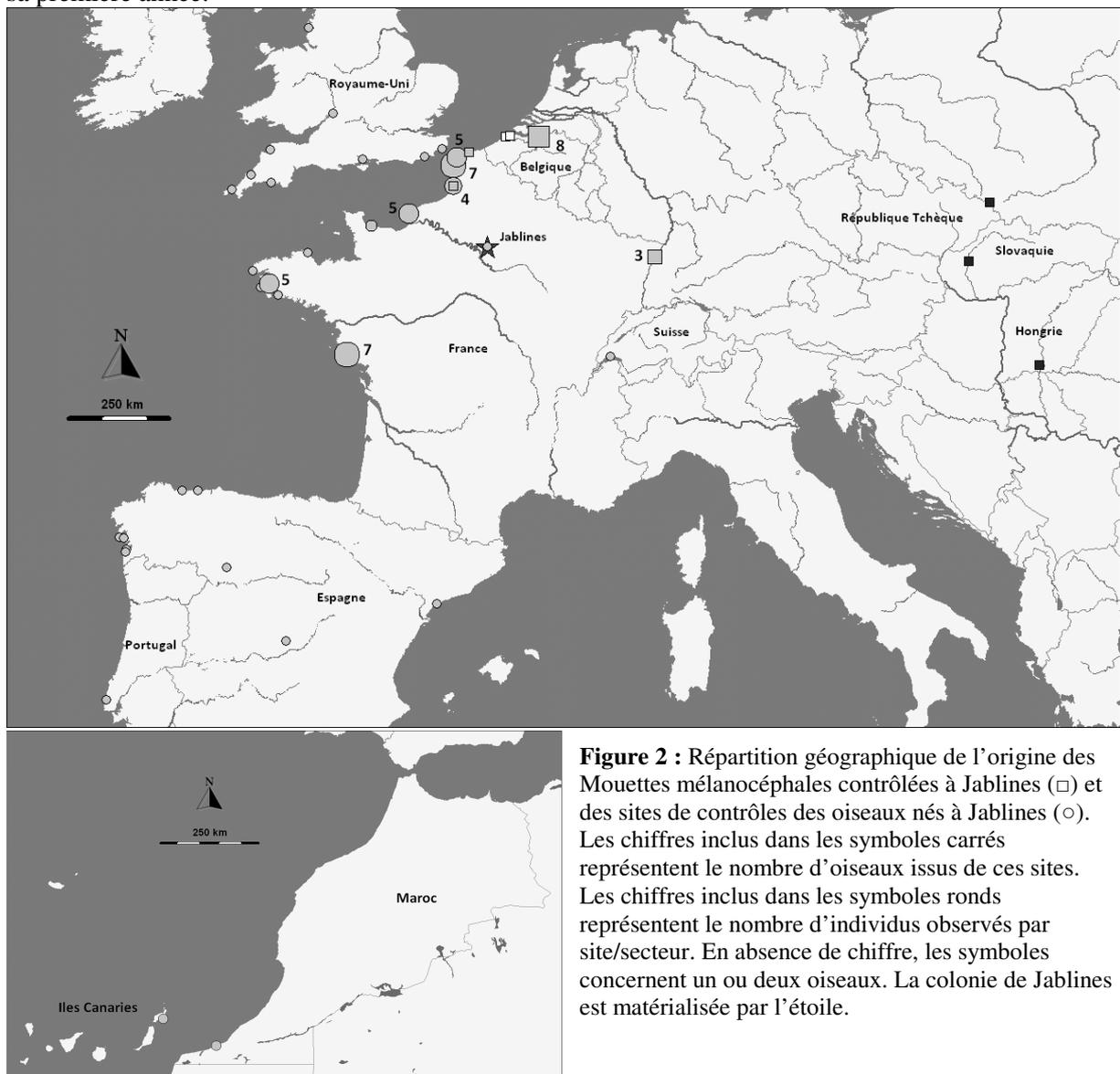


Photo 2 : Couple de Mouettes mélanocéphales en plumage nuptial et ses deux poussins, Jablines, juin 2004 (Enrique SANS).

Le programme de baguage a permis de marquer 15 poussins de Mouette mélanocéphale en 2004 et 36 en 2005. Jusqu'au deuxième été inclus, 119 contrôles ont été réalisés en dehors du site de reproduction (Figure 2). Ils concernent 30 individus, dont 8 de la génération 2004 et 22 de la génération 2005 (Tableau 1). Le suivi des poussins bagués sur la colonie confirme que les envols s'effectuent au cours du mois de juillet. Dans seulement deux cas, des individus sont restés à proximité de la colonie jusqu'au début du mois d'août. Dès la fin du mois de juillet, des contrôles d'oiseaux en dispersion sont réalisés : quatre individus sont contrôlés respectivement les 20, 23, 29 et 31 dans l'estuaire de la Seine (Seine-Maritime), un le 25 en mer d'Irlande, dans le Lancashire en Angleterre, un le 28 au Portel et un autre le 30 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Les mois d'août à octobre suivent regroupent la majorité des autres données de dispersion juvénile (30), réparties quasi-exclusivement selon une direction nord-ouest. Le principal site d'accueil est constitué par les abords du Cap Gris-Nez, dans le

complexe du port de Boulogne-sur-Mer/Le Portel ou sur la plage de Wissant (avec au moins un cas d'échange entre les deux sites), Pas-de-Calais, et en face dans le Kent en Angleterre. Les autres sites de dispersion sont la pointe sud-ouest de l'Angleterre (Cornouaille et Devon), l'estuaire de la Seine, les côtes de Normandie (Calvados), la pointe du Finistère et la Vendée.

Pendant le premier hiver (novembre à février), treize données sont obtenues. Quatre concernent des oiseaux ayant atteint l'océan Atlantique, dont deux en Galice (Espagne), mais surtout un oiseau le 19 novembre dans le sud du Maroc et un le 30 novembre sur l'île de Lanzarote aux Canaries, tous deux à près de 2 600 km de Jablines ! Les autres correspondent à des oiseaux restés en Manche, que ce soit sur les côtes bretonnes (Côtes d'Armor et Finistère), ou de part et d'autre du détroit du Cap Gris-Nez. Au printemps suivant (mars à juin), seize données ont été récoltées : un oiseau en Galice et un dans les Asturies (Espagne), un sur le côté suisse du Lac de Genève (présent l'automne précédent dans le sud-ouest de l'Angleterre), un au Portel, deux en Finistère, trois en mai au parc ornithologique du Marquenterre et quatre sur les marais d'Olonne (Vendée). Ces deux derniers sites correspondent à des colonies de reproduction mais aucun individu n'est retourné sur son site de naissance à Jablines lors de sa première année.



Au cours du deuxième automne (juillet à octobre), les données redeviennent plus nombreuses (21) et concernent les mêmes secteurs que ceux utilisés lors de la dispersion juvénile. Trois individus restent ainsi fidèles à leurs sites fréquentés l'année passée (plages de Douarnenez, Finistère, estuaire de la

Seine et port de Boulogne-sur-Mer). Durant le deuxième hiver, 11 données viennent s'ajouter. Un oiseau aux Asturies, Espagne, et un en Estrémadure portugaise (région de Lisbonne) confirment la tendance des oiseaux à glisser le long des côtes atlantiques pendant l'hiver (DUBOIS *et al.*, 2000 ; ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004) alors que d'autres restent fidèles à leurs sites d'hivernage (Finistère, Pas-de-Calais). Enfin, au début du deuxième été, alors que les oiseaux sont en âge de se reproduire pour la première fois, les mouvements occasionnent des contrôles inhabituels dans les terres (Madrid et Villafila en Espagne) ou le long de la côte méditerranéenne espagnole (Cambrils). Cette dernière donnée est, à ce jour, le seul contact en Méditerranée d'un oiseau né à Jablines. Les oiseaux se rapprochent ensuite des colonies, en Baie de Somme et dans les marais d'Olonne notamment, mais aussi sur le site de naissance de Jablines pour l'un d'entre eux. C'est le premier cas prouvé de philopatrie d'une Mouette mélanocéphale née à Jablines.

Eléments de biologie et d'écologie

Le cantonnement des oiseaux sur la colonie intervient dès début mars, peu de temps après les premières Mouettes rieuses, et concerne essentiellement des oiseaux adultes. Les oiseaux de deuxième été (ou troisième année calendaire) arrivent plus tardivement, vers la mi-avril. Les oiseaux de premier été (ou deuxième année calendaire), non reproducteurs, visitent en nombre la colonie au cours du mois de mai.

Les pontes sont généralement déposées entre fin avril et début mai. Certains couples s'installent plus tard en saison et pondent peu après leur arrivée, consacrant donc moins de temps aux parades et à la construction du nid que les oiseaux installés plus tôt. Les éclosions ont lieu entre fin mai et début juin. Les premiers vols des juvéniles se déroulent à partir de fin juin, puis le départ de la colonie se fait progressivement au cours du mois de juillet, de rares individus restant jusqu'à début août.

L'âge-ratio des reproducteurs est variable selon les années. En 2003, la population nicheuse comprenait une plus grande majorité d'oiseaux adultes (61%) que d'oiseaux de deuxième été (39%). En revanche, en 2004 et 2005 l'âge-ratio fut plus favorable aux oiseaux de deuxième été, représentant respectivement 67% et 58% des reproducteurs (obs. pers. ; E. SANS, comm. pers.). Fait beaucoup plus exceptionnel, des oiseaux de premier été ont également participé à la reproduction. En 2003, un couple de deux oiseaux de premier été a paradé, construit un nid et couvé pendant deux semaines, mais sans suite. En 2004, un oiseau de premier été, apparié à un oiseau adulte, a réussi à élever trois poussins (Photo 3).

En raison d'un haut couvert végétal qui se développe au cours du printemps, le devenir des nichées et le nombre de poussins produits n'ont pu être déterminés avec exactitude jusqu'en 2003. Le baguage des poussins à partir de 2004 a permis d'obtenir une meilleure estimation du nombre de jeunes nés, et donc d'en déduire le succès reproducteur. La productivité a atteint des niveaux très élevés de 1,9 jeunes par couple en 2004 et 2,2 jeunes par couple en 2005 (Tableau 1).

Les nicheurs s'alimentent d'invertébrés dans les friches et les étendues agricoles le long de la vallée de la Marne, dans un rayon d'action qui reste néanmoins inconnu. Cependant, des observations en période de reproduction sur la décharge à ciel ouvert d'ordures ménagères de Charny / Claye-Souilly (située à 3 km de la colonie), et surtout la présence d'un morceau de plastique retrouvé dans le régurgitât d'un poussin au moment de son baguage, indiquent que les oiseaux nicheurs peuvent aussi s'alimenter de détrit.

DISCUSSION

L'évolution numérique positive du nombre de couples de Mouettes mélanocéphales en vallée de la Marne coïncide avec la bonne dynamique observée dans le sud de la Seine-et-Marne et plus généralement en France et en Europe de l'Ouest. Cette progression dans les terres marque la troisième étape historique de l'implantation de l'espèce dans l'hexagone, après le développement spectaculaire en Camargue puis la colonisation de la côte atlantique et de l'est du territoire (YESOU, 1997 ;



Photo 3 : Mouette mélanocéphale de premier été nourrissant ses trois poussins bagués, Jablines, juin 2004 (Sylvain VINCENT).

ISENMANN *et al.* in CADIOU *et al.*, 2004). Les contrôles de bagues étrangères indiquent que la population de Jablines est essentiellement alimentée par des individus provenant des colonies du sud de la mer du Nord et du nord de la Manche. Ces colonies sont littéralement en explosion depuis quelques années et on peut très bien imaginer qu'elles arrivent aujourd'hui à saturation. Ces conditions ont sans doute induit une colonisation de nouveaux territoires de reproduction, en particulier vers les sites continentaux. Cette hypothèse a été confortée en 2003 par trois contrôles d'individus arrivés en avril après la destruction d'une colonie près d'Anvers en Belgique (C. DUPONCHEEL, comm. pers.). Les autres contrôles attestent d'un apport d'oiseaux orientaux, issus de la vallée du Rhin mais parfois beaucoup plus lointains comme un individu hongrois nichant à plus de 1 300 km de son lieu de naissance ! Ces données de baguage confirment que la croissance rapide observée en vallée de la Marne dépend grandement de l'immigration et du brassage des individus européens (SADOUL, 1996).

La dynamique observée à Jablines tient compte également de la participation de jeunes individus. En effet, le taux de participation d'oiseaux de deuxième année dépasse, certaines années, celui enregistré sur d'autres jeunes colonies (YESOU, 1997). De manière moins évidente, les oiseaux de première année jouent également un rôle dans cette dynamique. Selon les théories de la sélection de l'habitat de reproduction (DANCHIN *et al.*, 2005), de jeunes oiseaux « prospecteurs » visitent différents sites afin de sélectionner celui dont les qualités seront favorables à leur future reproduction. Ces prospections visent à récolter des informations auprès de congénères, dites « informations publiques » (VALONE, 1989), et interviennent au moment où l'estimation du succès reproducteur peut se faire de manière la plus fidèle possible. A l'image d'autres espèces coloniales, les Mouettes mélanocéphales de premier été fréquentent surtout la colonie en mai, au moment de la naissance des poussins, soit la meilleure période pour évaluer le succès reproducteur des congénères (BOULINIER *et al.*, 1996). Leur présence n'est donc pas sans importance, influençant probablement la sélection de l'habitat de reproduction future. C'est ainsi que deux individus contrôlés au cours de leur premier été sont revenus nicher à partir de l'année suivante. Les cas documentés de reproduction d'oiseaux au cours de leur premier été restent en revanche anecdotiques (YESOU *et al.*, 1994). La tentative de reproduction en 2003 et l'élevage de trois poussins en 2004, impliquant des individus de première année, sont donc des cas

exceptionnels mais démontrent que de jeunes individus peuvent directement contribuer au développement d'une jeune colonie.

La forte productivité en jeunes à Jablines est une dernière explication à la dynamique de cette population. Le succès de la reproduction a été très élevé lors des deux années où il a pu être établi (1,9 jeunes en 2004 et 2,2 jeunes en 2005), vraisemblablement en raison d'une absence quasi-totale de prédation. En Camargue, la productivité des colonies situées sur des îlots inaccessibles aux prédateurs terrestres varie de 1 à 1,5 jeunes par couple (SADOUL, 1996). Mais ces colonies sont soumises à des pressions de prédation exercées par le Goéland leucophaée *Larus michahellis*. L'avantage de la colonie de Jablines, outre le fait qu'elle soit établie sur un îlot, réside dans le développement d'un haut couvert végétal (jusqu'à 1 m de hauteur) qui protège les poussins des agressions aériennes (Goéland leucophaée ou Corneille noire). A chaque alerte provoquant un envol général des adultes (ou lors des interventions de baguage...), les poussins trouvent refuge dans un véritable dédale de plantes herbacées qui leur assure une protection maximale. La mortalité par prédation est donc quasi-nulle, malgré les effectifs importants de Goélands leucophaées qui fréquentent la région au cours de l'été. De plus, les oiseaux profitent de la présence des Mouettes rieuses et des Sternes pierregarins, qui se chargent d'écarter très efficacement toute menace. Cette forte productivité contribue vraisemblablement au recrutement reproducteur, comme en atteste le retour d'un individu bagué sur le site (lors des séances de baguage, tous les jeunes ne sont pas capturés donc certains reproducteurs actuels sont peut-être nés sur le site sans que nous puissions le démontrer).

Les mentions de bagues de Mouettes mélanocéphales nées à Jablines indiquent qu'elles atteignent les mêmes sites de dispersion juvénile, et qu'elles empruntent les mêmes voies de migration et d'hivernage, que les populations d'Europe occidentale. Pour atteindre les principaux stationnements de la Manche, les jeunes s'envolent selon une direction nord-ouest, probablement en suivant le cours de la Seine. Ce fleuve est déjà connu pour être une voie importante de pénétration des Laridés à l'intérieur des terres (PONS in YEATMAN-BERTHELOT, 1991). Les lectures de bagues effectuées dans l'estuaire de la Seine entre fin juillet et début août démontrent que ce site constitue également une voie de sortie vers le littoral. Les oiseaux essaient alors dans la Manche, remontant au nord vers la région de Boulogne-sur-Mer, faisant la traversée en direction des Îles Britanniques ou partant à l'ouest vers la pointe bretonne. Un individu illustre bien cette hypothèse : contrôlé du 23 au 31 juillet à Saint-Jouin-Bruneval (Seine-Maritime) juste après son envol, cet oiseau a été vu le 18 août à Grandcamp-Maisy (Calvados), avant d'atteindre la plage de Kervel dans le Finistère au mois de décembre de la même année. Dans un cas seulement, un oiseau est parti vers le sud-ouest et a atteint la Vendée dès début août, l'intervalle de temps court depuis l'émancipation suggérant un survol direct des terres. Ces résultats corroborent ceux obtenus sur une autre colonie continentale en France, sur le Rhin (BOSCHERT et BRONNEAU in MEININGER *et al.*, 1998). Plus tard en saison, les données hivernales deviennent beaucoup plus rares. Ceci suggère que la population de Jablines se comporte davantage comme les populations du nord-ouest de l'Europe, en hivernant principalement dans l'océan Atlantique et donc échappant à l'attention des observateurs de bagues colorées (MEININGER *et al.* in MEININGER *et al.*, 1998), que comme les populations d'Europe centrale et orientale qui hivernent plutôt en Méditerranée (OLSEN et LARSSON, 2004). La dispersion peut alors être très lointaine et atteindre les côtes atlantiques d'Afrique du Nord (Maroc, Canaries) à plus de 2 600 km du lieu de naissance. La donnée en Suisse montre que les jeunes oiseaux retrouvent les terres au printemps où ils prospectent différentes colonies. Dès l'été suivant, ils rejoignent le littoral de la Manche et entreprennent une migration côtière pour glisser à nouveau vers le sud, dans l'océan Atlantique, et hiverner.

La colonie de Mouettes mélanocéphales de Jablines possède au moins deux particularités biologiques et écologiques. Le cantonnement des oiseaux se fait de manière très précoce (début mars) alors que l'installation des nicheurs en Camargue se déroule à partir de la seconde quinzaine d'avril, et parfois dès la fin mars en Vendée ou en baie de Somme (CARRUETTE et DUFOUR in MEININGER *et al.*, 1998 ; YESOU, 1997). Ceci semble lié à la présence d'un dortoir de Laridés sur un plan d'eau voisin qui favorise une installation précoce des Mouettes rieuses dès la dernière décade de février. D'ailleurs, les oiseaux qui fréquentent la colonie en journée vont dormir en dortoir avec leurs congénères migrants pendant la nuit. En revanche, la période de ponte est comparable à celles des autres

colonies françaises (fin avril à début mai), ce qui implique que le cantonnement des oiseaux peut être plus long. Le régime alimentaire de la Mouette mélanocéphale est classiquement constitué d'insectes, de mollusques et d'autres petits vertébrés, voire de poissons (CRAMP et SIMMONS, 1983). En vallée de la Marne, l'espèce s'observe fréquemment chassant en vol des insectes, lors d'éclosions massives de fourmis notamment, ou recherchant des vers dans les labours en compagnie de la Mouette rieuse. Mais elle peut également faire preuve d'opportunisme en se nourrissant sur les dépôts d'ordures ménagères. A l'instar des autres espèces de Laridés, cette faculté d'adaptation à diverses ressources peut aussi être à l'origine de son dynamisme.

Cette colonie de Mouette mélanocéphale ne semble actuellement pas menacée. En termes de conservation, la gestion mesurée du développement de la végétation de l'îlot de nidification est manifestement une réussite. Un défrichage simple effectué en hiver limite la prolifération des ligneux, dont la croissance pourrait mener à terme à la fermeture de l'habitat, mais assure la repousse de plantes herbacées qui constituent un refuge efficace pour les poussins. Cette mesure de gestion s'avère aussi favorable à la Mouette rieuse, dont les populations semblent en revanche en déclin et qui conditionnent la présence de la Mouette mélanocéphale (YESOU et ISENMANN, 2001). Cette bonne santé devrait permettre de poursuivre le suivi de cette colonie et d'affiner les données de baguage relatives à l'origine des nicheurs et à la dispersion des oiseaux juvéniles et immatures. A partir de 2006, il sera possible de recueillir les premières données de reproduction des premiers oiseaux bagués. Ceci permettra de déterminer, dans un premier temps, si ces individus sont fidèles à leur site de naissance ou s'ils contribuent au brassage des populations en se dispersant dans d'autres colonies. D'autres sujets d'étude, telle que la fidélité inter-annuelle entre partenaires, sont envisageables grâce au baguage. Enfin, il serait intéressant d'étendre le baguage à d'autres colonies, le long de la Loire ou dans le sud de la Seine-et-Marne par exemple, afin de mieux comprendre le dynamisme des populations continentales de la Mouette mélanocéphale.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à Camille DUPONCHEEL et Philippe CANNESSON qui m'ont appris les techniques de baguage sur colonie et qui m'ont incité à baguer les jeunes Mouettes mélanocéphales à Jablines. Leurs remarques, accompagnées de celles de Pascal RAEVEL, ont été très constructives lors de la relecture d'un premier manuscrit. Ce programme attaché au Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO, Muséum National d'Histoire Naturelle) tient aussi beaucoup à la disponibilité de Jack BRIDE, puis de son successeur M. SAINT BONNET, directeurs de la Base de Loisirs et de Plein Air de Jablines / Annet-sur-Marne, qui nous ont facilité l'accès à l'îlot pour son entretien pendant l'hiver et le baguage des poussins au printemps. Ces relations ont été grandement facilitées par le soutien du Centre Ornithologique d'Ile-de-France (CORIF). Je remercie aussi Jean-Philippe SIBLET et l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau (ANVL) qui m'ont fourni les chiffres concernant la reproduction dans le sud de la Seine-et-Marne. Enfin, je n'oublie évidemment pas les observateurs venus sur le site et qui ont participé aux différentes interventions de baguage de ce passionnant Laridé : Franz BARTH, Fabienne BOUZENDORF, Stéphane CHAMBRIS, Gwenaële COSQUERIC, Emeline GOUSSET, Olivier LAPORTE, Yves MASSIN, Enriquet SANS, Jean-Edouard TESNIERE, Christophe VECHOT, Sylvain VINCENT et Alexandre VINOT.

BIBLIOGRAPHIE

- BOULINIER, T., DANCHIN, E., MONNAT, J.Y., DOUTRELANT, C. et CADIOU, B. (1996) Timing of prospecting and the value of information in a colonial breeding bird. *Journal of Avian Biology*, **27** : 252-256.
- BOUZENDORF, F. (2003) Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* sur la base de loisirs de Jablines en 2001 et 2002. *Le Passer*, **40** (1) : 46-47.
- CADIOU, B., PONS, J.M. et YESOU, P. (2004) *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000)*. Biotope, Mèze, 217 pages.
- DANCHIN, E., GIRALDEAU, L.A. et CEZILLY, F. (2005) *Ecologie comportementale*. Dunod, Paris, 637 pages.
- DUBOIS, P.J., LE MARECHAL, P., OLIOSO, G. et YESOU, P. (2000) *Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, 397 pages.

- CRAMP, S. et SIMMONS, K.E.L. (1983) *The birds of the Western Palearctic. Vol. 3.* Oxford University Press, Oxford.
- JOHNSON, A. et ISENMANN, P. (1971) La nidification et le passage de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en Camargue. *Alauda*, **39** : 105-111.
- LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (2000) *Les oiseaux d'Ile-de-France. L'avifaune de Paris et de sa région.* Delachaux et Niestlé, 343 pages.
- MEININGER, P.L. et BEKHUIS, J.F. (1990) [The Mediterranean Gull *Larus melanocephalus* as a breeding bird in The Netherland and Europe]. *Limosa*, **63** : 121-134. (en néerlandais, résumé en anglais).
- MEININGER, P.L., HOOGENDOORN, W.T., FLAMANT, R. et RAEVEL, P. (1998) *Proceedings of the 1st International Mediterranean Gull Meeting*, Le Portel, Pas-de-Calais, France, 4-7 September 1998. EcoNum, Bailleul, 239 pages.
- OLSEN, K.M. et LARSSON, H. (2004) *Gulls of Europe, Asia and North America.* Christopher Helm, London, 608 pages.
- SADOUL, N. (1996) *Dynamique spatiale et temporelle des colonies de Charadriiformes dans les salins de Camargue : implications pour la conservation.* Thèse de Doctorat. Montpellier Université des Sciences.
- SPANNEUT, L. et SIBLET, J.P. (1995) Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1995. *Bulletin de tenu Naturaliste de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, **71** : 179-189.
- VALONE, T.J. (1989) Group foraging, public information, and patch estimation. *Oikos*, **56** : 357-363.
- YEATMAN-BERTHELOT, D. (1991) *Atlas des oiseaux de France en hiver.* Société Ornithologique de France, Paris, 575 pages.
- YESOU, P., FOUQUET, M. et GIRARD, O. (1994) Mediterranean Gull breeding in its first year. *Dutch Birding*, **16** : 60-61.
- YESOU, P. (1997) Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en France, 1965-1996. *Ornithos*, **4** (2) : 54-62.
- YESOU, P. et ISENMANN, P. (2001) La nidification de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* en France. *Ornithos*, **8** (4) : 136-149.

SUMMARY – Study of a colony of Mediterranean Gull in the Marne valley: first results.

Mediterranean Gull first reproduced in 1995 in Ile-de-France. Regional numbers regularly increased since then, paralleling the trend observed throughout Europe. In 2001, a new colony was found at the leisure and recreation area of Jablines (Annet-sur-Marne, northern Seine-et-Marne). This very inland colony was well surveyed since its settlement, and chicks were colour-ringed in 2004 and 2005. The present paper reports on this survey, presenting colony dynamics, origin of the breeders, and movements of juveniles and immatures as shown by ring recoveries.

François BOUZENDORF
4, rue des Bungalows
89300 CHAMVRES
fbouzendorf@club-internet.fr